

CHARLES DANTZIG

*Encyclopédie capricieuse
du tout et du rien*

GRASSET

LISTE D'ÉLIEN, DE LI YI-CHAN ET DE SEI SHÔNAGON, MES DÉDICATAIRES

La liste est la forme d'écrit la plus naturelle à l'homme : enfant, il envoie une liste au Père Noël ; adulte, il fait des listes de courses, de comptes, de maîtresses ou d'amants. Tout le monde dresse des listes. On peut les en juger banales. Ou bien la forme la plus rudimentaire de littérature. Et le rudiment, comme l'ont montré les peintres, il suffit de le raffiner. De Lascaux faisons Picasso.

Je ne parle pas des listes de statistiques. Dans un *New Yorker* d'avril 2008, je lisais que 4,2 millions de trajets d'ascenseur sont effectués chaque jour dans New York. Cela ne me dit pas grand-chose de plus que : à New York, on utilise beaucoup les ascenseurs. La statistique ne prouve rien. C'est pour cela que les romans existent. Les romans sont la révélation d'une tendance au moyen d'un cas unique. Les statisticiens en sanglotent (taux de salinité d'une larme : 1 ‰). Comprendre ? Oh ! sans doute on ne comprend jamais rien. Seuls les fous croient avoir compris.

D'où les listes, ces effleurements orientés. Une liste intelligente est une catégorie. On peut reprendre les catégories des autres, pour se rassurer, mais le monde n'est pas si domestiqué. Il me semble plus intéressant de créer ses propres listes en fonction de sa sensibilité. C'est ainsi que les listes peuvent devenir une forme de littérature.

Une liste me paraît intéressante dans la mesure où elle est incomplète et ne donne pas de raisons. Le lecteur remplit et conclut lui-même, si besoin. Plus le temps passe, plus je m'éloigne du conclure. Conclure, c'est trancher. Et qui va repasser où est tombée une hache ? Dans le vague, dans un courant d'air, dans un tremblement de soleil, on peut capter une poussière rêveuse qui nous mènera où nous n'aurions jamais pensé aller. Une liste serait-elle une boîte à papillons vivants ?

Une autre qualité des listes est qu'elles sont pleines de trous (si l'on peut dire). Mieux, elles sont faites de trous. Chacun les comble. Le lecteur de listes est le plus écrivain de tous les lecteurs. La majorité de la littérature antique nous est parvenue trouée, et elle est passionnante pour cela aussi. Que le premier roman occidental, du 1^{er} siècle de notre ère, le *Satiricon*, soit percé de trous et néanmoins très compréhensible (et l'un des premiers romans d'adulte que j'ai lu), m'a sans doute marqué au point de vouloir écrire un de mes romans comme s'il avait été retrouvé dans cent ans et incomplet. J'y pense, il comprend des listes : « C'était l'année où... » En quelques mots, j'essayais de définir l'esprit de différentes périodes. Il y avait aussi une liste dans mon premier livre de poèmes. Au fond, j'en ai toujours écrit, comme tout le monde. La liste serait-elle le livre de tout le monde ?

Les listes éveillent notre imagination. (Frottement ; électricité.) Dans *Le Père Goriot*, Balzac établit une liste de noms dont voici le début :

[...] les Maulincourt, les Ronquerolles, les Maxime de Trailles, les de Marsay, les Ajuda-Pinto, les Vandenesse, qui étaient là dans la gloire de leur fatuité et mêlés aux femmes les plus élégantes, lady Brandin, la duchesse de Langeais, la comtesse de Kergarouët, madame de Sérisy, la duchesse de Carigliano, la comtesse Ferraud, madame de Lanty, la marquise d'Aiglemont, madame Firmiani, la mar-

quise de Listomère et la marquise d'Espard, la duchesse de Maufrigneuse et les Grandlieu [...]

Cela en dit autant aux gens qui ne l'ont pas lu que si je débitais les noms de mon cousin Frankie et de tantine Chapeau ? Eh ! C'est déjà quelque chose, ce simple prénom de Frankie ; il dit son ascendance anglaise ; et « tantine Chapeau », le genre de famille où on continuait à en porter et qui inventait ce genre de surnom. Pour ceux qui ont lu Balzac, sa liste met en branle des fantômes, des situations et des passions : du rêve encore, tellement mieux que la vie !

Comment savoir qui le premier a écrit des listes littéraires, quand il ne nous reste que 800 auteurs pour 1 000 ans de littérature grecque et latine et seuls des livres religieux pour les temps antérieurs ? Élien, peut-être ? Son *Histoire variée* m'enchanté. C'est un Romain qui écrit en grec. Des snobs, ces Romains. Vous vous rappelez que César est mort en disant « Toi aussi, mon fils » dans cette langue. Toute l'élite romaine parlait grec, ce qui ne l'empêchait pas de diriger le monde. Les langues ne sont du pouvoir que pour les naïfs. Élien, si j'ai bien noté, est de vers 170-vers 240 de notre ère. Ça doit le faire naître dans une période plus ou moins convenable et mourir dans des temps pourrissants, à moins que... Enfin ! L'intéressant, c'est qu'Élien, c'est Voltaire. L'*Histoire variée* est une suite d'anecdotes, de réflexions, de moqueries, de bons mots :

Socrate, au plus profond de sa vieillesse, tombé malade, répondit à quelqu'un qui lui demandait comment il allait :
« Bien dans un cas comme dans l'autre. Si je vis, il y aura plus de gens qui m'écoutent, si je meurs, plus de gens qui me louent. »

Méprisant la banalité (« Quant au goût du luxe des femmes attiques, qu'Aristophane le décrive »), les inutilités (« Les Rhodiens traitent celui qui préfère la viande de rustaud et de goinfre. Je ne m'abaisserai pas à examiner qui a raison et qui

a tort ») et la superstition (« Alexandre, le fils de Philippe [le fils de Zeus, si l'on veut, peu importe]... »), il se moque du pouvoir :

Je ne saurais me retenir de rire d'Alexandre, fils de Philippe, s'il est vrai que lorsqu'il entendit que, selon les écrits de Démocrite, il existe des mondes innombrables, il se chagrina de ne régir qu'une partie de notre monde.

Il emploie l'expression des écrivains honnêtes, ceux qui ne tiennent pas pour authentique ce qu'ils n'ont pas vérifié, « s'il est vrai ». Voltaire, vous dis-je. Mais voilà, il est possible, il semble que l'*Histoire variée* soit un ouvrage inachevé ou abrégé par un compilateur. De plus, et cela lui donne peut-être un charme supplémentaire (comme aux *Carnets* de Voltaire), c'est un vrac. Un esprit picore. Comment?... Pas de listes?... Ah oui, c'est vrai ! Je voulais simplement vous parler de lui.

Les listes en littérature se trouveraient pour la première fois chez Li Yi-chan (813-858, me dit le Bottin). Ses *Notes* sont pleines d'un humour hautain lorsqu'il se remémore la beauté du savoir. « Qu'un lettré connaisse un art manuel, il s'avilit. » La Chine ancienne ! Son inventivité vient de ce qu'il les range selon des catégories personnelles. Il imagine une liste de « Ceux qui ne reviennent sûrement pas », parmi lesquels on trouve « la chanteuse appelée par un étudiant pauvre ». Ce Chinois du IX^e siècle avait de l'humour. Signe d'une civilisation avancée : de notre côté du globe, nous en étions à Charlemagne, occupé à sortir l'Europe de la brutalité des tristes siècles qui l'avaient précédé. Et quand on organise, on n'a pas le temps d'avoir de l'humour ; voyez Napoléon. A-t-on donné meilleur exemple de « choses agaçantes » que : « Un vent favorable, avec une voile déchirée » ? Ce Chinois du IX^e siècle fait des remarques utiles à un Français du XXI^e. Comme « chose de mauvais genre », il mentionne « se mettre à rire avant de parler », et, pour le sans-gêne, « apercevant les livres d'autrui vouloir à tout prix les ouvrir et les regarder ». Celui qui le fait est un

moindre lecteur qu'il ne croit : il méprise la part d'intimité de la lecture. J'y pense, il y a pire : les gens qui s'asseyent derrière notre bureau. Ceux-là ne conçoivent pas ce qu'il peut y avoir d'intime à écrire.

Le génie de Li Yi-chan a tellement frappé que plusieurs écrivains s'en sont inspirés. Ce qui n'était qu'un exemple est devenu un genre. Et voici, avec la Japonaise Sei Shônagon (*Notes de chevet*) au XI^e siècle et son compatriote le moine Kenko (*Les Heures oisives*) au XIV^e, la littérature de listes. Sei Shônagon faisait partie de la cour de l'impératrice du Japon et était très raffinée. C'est même sa spécialité, elle en est humblement enchantée. Le front baissé, marchant à petits pas, elle sourit intérieurement de cette supériorité, se grondant avec encore plus de bonheur lorsqu'elle a commis un impair protocolaire. Elle apprête son livre comme un paquet-cadeau compliqué, une résille de dentelle, une fleur de sucre. À l'instar de Li Yi-chan, elle invente ses catégories. Elle en a de charmantes, comme la « liste des choses qui font naître un doux souvenir du passé », où elle range : « Un jour de pluie où l'on s'ennuie et où l'on retrouve les lettres d'un homme qu'on a jadis aimé. » On dirait du Virginia Woolf (moins pour l'homme que pour la pluie). Dans sa « liste des choses gênantes », on trouve « un homme que l'on aime et qui s'enivre complètement et répète toujours la même chose ». Sei Shônagon chuinte les plus charmants chichis. Je l'imagine avec un léger défaut de prononciation, à la façon de l'actrice Delphine Seyrig (1932-1990). Romain, Chinois, Japonaise, voulez-vous être les dédicataires de mon livre et me suivre, l'œil moqueur, me protégeant d'ombrelles en papier ciré ?

Lieux

LISTE DE GENRE DE LIEUX AIMABLES

Les avenues courbes, comme Aldwych à Londres, l'avenue Junot à Paris. Une rue est presque fortuite, étant la conséquence d'une succession d'installations humaines ; et donc humaine elle est plus qu'une avenue, derrière laquelle on sent l'ingénieur ou le préfet qui a prévu de la place pour les chars en cas d'émeute.

Les voies sur berge, à Paris, rive gauche, le soir. On va vers le soleil couchant, c'est apaisant, on regarde les péniches, la grosse architecture XIX^e de l'autre rive et le zouave Disney du pont de l'Alma. Dans l'autre sens, on va vers le travail, l'activité, le matin, l'horreur.

Les petits musées où il y a de tout et leur cour intérieure quand on y voit, d'un étage, une statue salie, un balai, un sac-poubelle en plastique noir, de l'herbe qui se faufile entre des pavés.

Les mers vues de la côte.